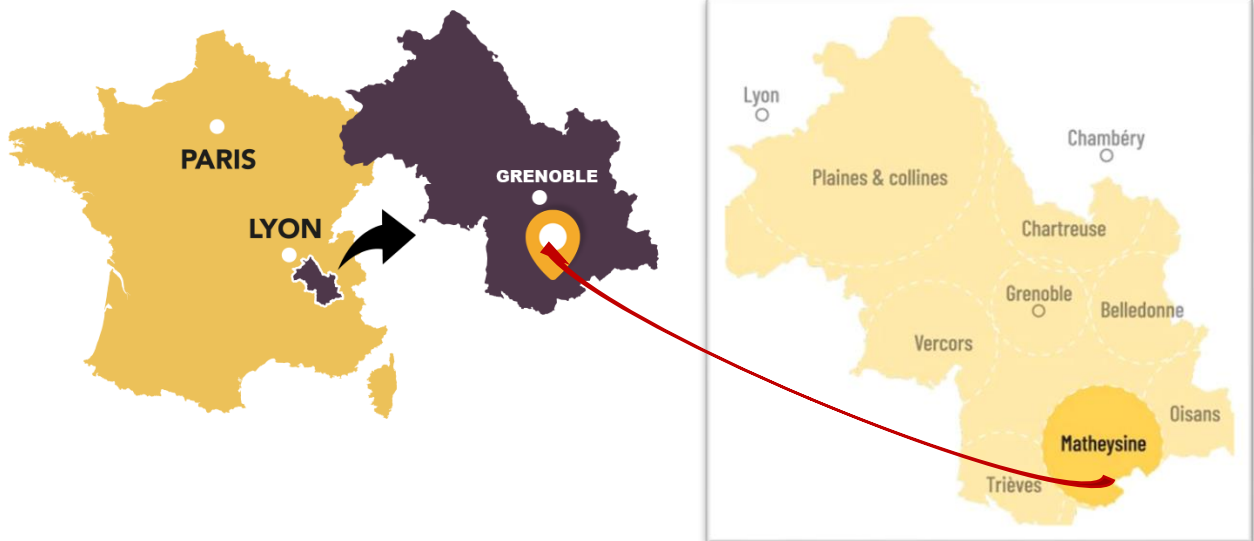


Je vous propose un aperçu de la journée que nous allons partager **le mercredi 23 août 2023** avec quelques éléments d'histoire pour mieux apprécier les visites.

Rendez-vous, vous est donné en **MATHEYSINE** pour découvrir :
“Le musée Mine Image à LA MOTTE D'AVEILLANS & Le sanctuaire Notre-Dame de LA SALETTE”.



Situé dans la partie méridionale du territoire du département de l'Isère, à une trentaine de kilomètres au Sud de Grenoble et à une cinquantaine de kilomètres au Nord de Gap, cette région naturelle est composée de l'ancien canton de La Mure qui se situe dans la partie centrale du Dauphiné historique, chevauchant le 45^e parallèle.

Le plateau matheysin, plateau naturel qui culmine à plus de 900 mètres d'altitude, appelé pays matheysin, a connu des heures de gloire notamment grâce à l'exploitation minière.

1. LA MINE IMAGE A LA MOTTE D'AVEILLANS, témoin d'un riche passé

Le charbon comme richesse

Un peu d'histoire...

La richesse du sous-sol matheysin est connue des habitants depuis 1300, mais il était exploité de façon artisanale et domestique du 17^e au 18^e siècle.

C'est seulement au début du 19^e siècle que l'antracite fut exploité de manière industrielle à l'instar des autres bassins houillers du pays, la première révolution industrielle était en marche. En effet, suite à la création d'un poste de Maître Mineur en 1455, la première exploitation rationnelle d'antracite en Matheysine commence à la Motte d'Aveillans.

La reconnaissance du gisement d'antracite intervient alors dès 1618. Mais c'est le Baron de Venterol qui en 1768 ouvre la première galerie horizontale.

C'est officiellement en 1806 que Napoléon I^{er} accorde les premières concessions ce qui conduit à des regroupements et donc à la création de la Compagnie des Mines de La Mure.



La même année 1806, d'importantes études et recherches minières sont réalisées sur le plateau débouchant sur de grandes réalisations.

L'exploitation minière rentre alors dans sa phase de maturité, la production d'antracite ne cesse de croître : 5000 t. en 1820, 45 000 t. en 1850, 300 000 t. en 1913, pour atteindre son maximum en 1966 avec plus de 791 000 t.

Le charbon extrait des entrailles de la Matheysine est l'antracite : ce type de charbon est une roche massive et homogène qui possède une très faible teneur en matières volatiles (moins de 6 à 8 %) qui brûle avec une courte flamme bleu pâle, sans fumée mais en dégageant beaucoup de chaleur (cf. affiche publicitaire).

Les mines de charbon en Matheysine sont toutes des mines souterraines. L'exploitation de l'antracite se fait donc grâce à des galeries à l'intérieur du sol qui partent de la surface jusqu'à la veine de charbon anthraciteux.

Quelle est l'origine du mot "Matheysine"?

Au cours des siècles, la dénomination du plateau a évolué.

Ainsi au 11^e siècle c'était Mathaysana, mais aussi Mattacena au 14^e siècle.

Puis au cours des siècles suivants, il y eut une évolution autour de ce mot pour se transformer en Mataisine au 18^e siècle et pour arriver à la Matheysine d'aujourd'hui.

De nombreuses étymologies ont été avancées mais la plus probable s'appuie sur l'étude de l'adjectif latin *matta* et du nom *cena*.

Matta a pour sens "être mouillé" et *cena* signifie plateau, ainsi la combinaison de ces deux mots donna naissance au mot Mattacena.

Or, la Matheysine est bel et bien un plateau humide abritant de nombreux lacs et terrains marécageux.



Puits Ste Marie

L'accès à ses veines se fait, soit par puits (**cf. photo**), soit par galeries (inclinées ou non qui pénètrent le sol comme c'était le cas sur le site de La Motte-d'Aveillans ou de Pierre-Châtel).

L'anthracite matheysin n'échappe pas à la crise minière. En 1994, est établi le pacte charbonnier national prévoyant la fermeture des exploitations minières en France en 2005. C'est dans cet élan national que les Houillères du Dauphiné annonce la fermeture de la mine d'anthracite (mine souterraine) de La Mure pour 1997.

Mais afin de préserver les vestiges de cette activité disparue, les musées du plateau perpétuent la mémoire de mineurs matheysins.

Le musée la Mine Image retrace la grande épopée minière en matheysine dont celle de La Motte d'Aveillans, berceau des mines d'anthracite de la Mure, fermées le 30 mars 1997 après plus de 200 ans d'extraction d'anthracite.

Ce musée souterrain a été initié par des personnes attachées à la mémoire de leur industrie, parmi eux des anciens mineurs.

En février 1986, l'association **“Sauvegarde et mise en valeur du patrimoine mottois”** voit le jour et le projet du musée devient son principal objectif.

Au fil des années, les bénévoles ont dégagé les galeries, fait d'importants travaux sur le site, organisé des visites commentées par d'anciens mineurs, cherché des financements pour la pérennisation du projet et ont vu se construire en 1995 le premier bâtiment reprenant l'architecture minière de l'époque et en 2011 le deuxième bâtiment permettant de proposer aux visiteurs une museographie très riche.

Aujourd'hui, ce sont de jeunes guides formés par les anciens mineurs qui font découvrir "le fond" .

L'histoire du “fonds” est conté de façon insolite, riche d'anecdotes sur ces hommes et ces femmes : leur travail (et celui des enfants au 19^e siècle), les techniques, les outils ainsi que leur mode de vie, l'univers social.



2. SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

Le Sanctuaire Notre-Dame de La Salette est située aux confins Sud du département de l'Isère, au dessus du village de Corps (entre La Mure et Gap), à près de 1800 m d'altitude.

Le panorama, exceptionnel, s'ouvre sur le massif du Dévoluy, dominé par la grande tête de l'Obiou ; dans le fond, le lac du Sautet, le plateau de Pellafol et sur la droite, au loin, le Mont Aiguille (massif du Vercors).

L'évènement à l'origine du Sanctuaire

Le 19 septembre 1846, deux enfants disent avoir rencontré une "Belle Dame" dans les alpages où ils faisaient paître leurs vaches, au dessus du village de La Salette. Maximin Giraud a 11 ans et Mélanie Calvat 14 ans.

D'abord assise et toute en larmes, la "Belle Dame" se lève et leur parle longuement, en français et en patois, de "son Fils" tout en citant des exemples tirés du concret de leur vie.

Elle leur laisse un Message en les chargeant de le "faire bien passer à tout son peuple."

Toute la clarté dont elle est formée et qui les enveloppe tous les trois, vient d'un grand Crucifix qu'elle porte sur sa poitrine, entouré d'un marteau et de tenailles. Elle porte sur ses épaules



L'histoire du site et du sanctuaire débute avec l'apparition mariale de La Salette le samedi 19 septembre 1846.

La Basilique et les autres bâtiments sont regroupés sur un replat entre le Mont Planeau et les pentes du Gargas (2207 m), du Chamoux (2198 m) et de la Croix de Rougny (2259 m).

A savoir que suite à l'évènement décrit ci-contre, après une enquête longue et rigoureuse, Mgr Philibert de Bruillard, l'évêque de Grenoble, déclarera le 19 septembre 1851 dans un mandement :

"L'apparition de la Sainte Vierge à deux bergers sur la montagne de La Salette [...] porte en elle-même tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine."

En 1855, Mgr Ginoulhiac, évêque de Grenoble, après une nouvelle enquête confirme la décision de son prédécesseur, tout en déclarant :

"La mission des bergers est finie, celle de l'Église commence."

Cette reconnaissance entraîne la construction d'une église en haut du

village de La Salette-Fallavaux, près de Corps.

En 1879, l'église est officiellement consacrée, et promue au rang de basilique mineure. Au cours de cette célébration, la statue de Notre-Dame de La Salette est officiellement couronnée.

Lieu du second grand pèlerinage catholique en France après Lourdes - *le Sanctuaire accueille environ 300 000 pèlerins par an* - la basilique reste un monument marquant de l'architecture religieuse en Isère ; plans conçus par l'architecte diocésain Alfred Berruyer.



Source : cirkwi.com/fr/sanctuaire-de-notre-dame-de-la-salette



La Basilique de Notre-Dame de la Salette est une grande église de plan basilical, composée de cinq nefs terminées par une abside ou des absidioles. Ouvrant par une façade néo-romane encadrée par deux grandes tours-porche abritant des cloches au sommet, l'église est constituée de volumes intérieurs très élancés.

Le chevet de l'église se compose de deux absidioles de part et d'autre d'un chœur avec travée droite et abside en cul-de-four, orné de peintures murales.

Sur le cul-de-four, un Christ en gloire est précédé (travée droite) d'une représentation des symboles du tétramorphe, œuvre de l'artiste Arcabas.

Du même artiste, on peut contempler dans les bas-côtés extérieurs, un "Christ aux noces de Cana" et une "Déploration de Marie à la Croix".

On peut aussi y admirer des vitraux de grande qualité comme le Cycle du Rosaire, conçu dès 1857 par l'architecte et

décorateur parisien Adrien-Louis Lusson (1788 - 1864), le cycle de la Passion du Christ par l'atelier Thibaud de Clermont- Ferrand, conçu en 1864 et de nombreuses verrières des ateliers grenoblois Bernard et Bessac (1895 - 1897).

Plus tardivement, les parties orientales de l'édifice ont été accolées par des bâtiments administratifs et d'accueil (dont un musée privé) avec lesquels des communications ont été percées.

En extension du bâtiment administratif principal, reliée au grand couloir desservant accueil, réfectoire et salons d'attente, **la chapelle de la Rencontre (1995), œuvre de l'architecte René Maison.**

A l'avant de la Basilique, dans le cimetière des Pères se trouve la première chapelle (reconstruite, puis déplacée).

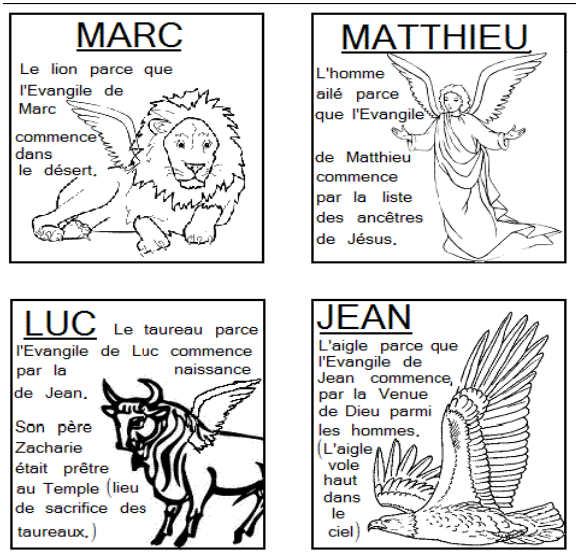


Le Christ en Gloire par Arcabas



Le tétramorphe par l'artiste Arcabas

Le tétramorphe ou le Symbole des quatre évangélistes



Ce petit édifice carré de trois mètres de côté, est bâti en pierre de taille calcaire de deux couleurs différentes (marbré et gris-bleu :calcaire de Laffrey ?). Il est ouvert sur trois côtés par des baies à l'encadrement très architecturé. La chapelle abrite un statue grandeur nature de la Vierge qui occupe entièrement le petit espace intérieur.

En 1864, des statues de bronze, grandeur nature, sont installées sur le lieu même de l'apparition.



Dans les mots des enfants lors de leurs interrogatoires :

Maximin Giraud (1835-1875)

Un prêtre :

"Tu es un petit menteur, je ne te crois pas"

Maximin :

"Qu'est ce que cela me fait ?

Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire".

Mélanie Calvat (1831-1904)

"Que voulez-vous que je vous dise ?

Si vous ne voulez pas le croire, vous êtes libres.

Je vous dis ce qu'Elle m'a dit de vous dire,

Et puis, faites ce que vous voudrez".

Présentation proposée par Solange Bouvier

Source photos : ©GEAH MORESTEL

Sources textes :

- <http://www.matheysine.com/frame.php?zone=mine>
- <http://mine-image.com/fr/presentation.html>
- <https://www.mine-image.com/fr/visites.html>
- <https://lasalette.cef.fr/region>
- <https://www.cirkwi.com/fr/point-interet/109787-sanctuaire-de-notre-dame-de-la-salette>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaire_de_Notre-Dame_de_La_Salette